

The
**LOST
KING**



Sally
HAWKINS

Après PHILOMENA
Le nouveau film de
Stephen FREARS

Steve
COOGAN

The
LOST KING

Son histoire a changé l'Histoire

Durée du film : 1h48

LE 29 MARS AU CINÉMA

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

ATTACHÉE DE PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

NOTES DE PRODUCTION

Son histoire est entrée dans la grande Histoire.

Les auteurs de PHILOMENA (2013) se retrouvent pour la première fois pour raconter l'histoire exemplaire de la découverte de la dépouille de Richard III par Philippa Langley en 2012.

Comment une femme ordinaire a-t-elle pu débusquer la dépouille d'un roi anglais dont nul ne connaissait l'emplacement ? Un mystère qui, en tout cas, aura duré plus de 500 ans. Rendant hommage à cette femme méconnue qui a su s'affirmer et trouver sa voie, le film rétablit la vérité historique sur un roi bien différent du personnage cruel imaginé par Shakespeare.



LA GENÈSE

La plupart des gens, y compris les auteurs et l'équipe technique du film, se souviennent vaguement de la découverte de la dépouille de Richard III. Cependant, comme l'indique le producteur Dan Winch, « C'est le genre d'histoires dont on a tous plus ou moins entendu parler, mais dont personne ne connaît l'in vraisemblable réalité dans sa globalité ».

« Dès le départ, c'est ce gros titre dans un journal qui nous a inspirés : 'Une mère de deux enfants, originaire d'Edimbourg, a retrouvé la dépouille d'un roi disparu dans un parking », signale Jeff Pope, coauteur du scénario avec Steve Coogan. « Avant tout, c'est une histoire vraie. C'est l'histoire de femmes ignorées et oubliées par la société - de gens modestes qui ne s'en laissent pas compter. Et qui ne prennent pas toujours ce qu'on leur raconte pour parole d'évangile ».

Scénariste, producteur et interprète du film, Steve Coogan ajoute : « Les gens n'aiment pas l'injustice. Ils aiment les histoires à la David et Goliath - et c'en est une dans la mesure où elle oppose une simple amatrice à tout un système institutionnel ».

Sally Hawkins, qui incarne Philippa, explique ce qui l'a séduite dans le projet : « Elle finit par découvrir l'emplacement où Richard a été enterré en se fiant seulement à son intuition. C'est ce que j'ai trouvé remarquable. C'est magnifique et extraordinaire ».

Il a d'abord fallu convaincre Philippa Langley d'autoriser la production à s'emparer de son histoire. Elle se souvient : « Quand on vous contacte pour vous dire qu'une société de production aimerait raconter votre vie, vous n'y croyez pas une seconde. Ce n'est pas une question qu'on aborde à la légère puisque, au fond, vous confiez votre vie à des étrangers. Mais j'ai eu envie d'écouter Steve et Jeff, j'ai com-

pris qu'ils se passionnaient pour mon histoire et j'ai eu le sentiment que je pouvais leur faire confiance ».

Pope poursuit : « En creusant son parcours, on s'est aperçu que cette femme avait fait preuve d'une formidable persévérance et ténacité. Et que sa détermination avait fini par payer. Elle a réussi à se mettre dans la poche la police, les médias, les experts archéologiques, les historiens bousculés dans leurs certitudes qui la méprisaient - et elle a refusé d'abandonner le combat ».

La productrice Christine Langan ajoute : « C'est le récit d'une femme ordinaire, mais d'une audace hors du commun, qui a fait preuve de rigueur intellectuelle, de volonté de se plonger dans la recherche, d'énergie, de passion et d'instinct ».

Une fois que Philippa Langley a donné son accord, Coogan et Pope ont commencé à écrire le scénario. Stephen Frears évoque leur collaboration : « Steve est un auteur vif d'esprit et sensible, et Jeff maîtrise parfaitement la dramaturgie. Du coup, ils se complètent à merveille. Ils ont une méthode d'écriture qui n'appartient qu'à eux et ils racontent l'histoire d'une manière originale et captivante ».

Christine Langan connaissait également le style d'écriture de Pope et Coogan, déjà coauteurs de *PHILOMENA*, et leur méthode de travail, mais elle était aussi consciente de la contribution de Stephen Frears : « Ils ont un ton singulier qui est le fruit de leur collaboration. Ils ont des compétences complémentaires et leur approche est très ludique. C'est une formidable relation. Stephen leur permet de se dépasser. Ce qui compte avant tout à ses yeux, c'est le scénario ». Le cinéaste intervient : « En réalité, on continue à écrire le scénario tout au long du tournage. On n'achève le script qu'au moment où on achève le film ».

Pour les auteurs, il était essentiel d'insuffler une tonalité légèrement comique au film, proche de *PHILOMENA*. Coogan explique : « On

écrit des histoires sur un sujet précis et on utilise le ton de la comédie pour rendre accessibles des enjeux qui, dans un autre contexte, pourraient sembler rébarbatifs. On ne cherche pas à être élitiste – bien au contraire, on souhaite toucher le maximum de gens possible et raconter, avec subtilité et humour, une histoire qui donne matière à réflexion et qui soit drôle, et surtout pas ennuyeuse. C'est un dispositif, pas une fin en soi. La comédie est un genre formidable car elle séduit les gens». Il poursuit : « Et bien entendu, il y a de l'humour dans la vie et dans les circonstances les plus inattendues. Même les situations les plus sinistres peuvent se révéler drôles ».

Harry Lloyd, qui campe le roi Richard, dans ses différentes déclinaisons, tout au long du film, remarque : « Ce qui m'a plu, c'est la manière dont Jeff et Steve, comme dans PHILOMENA, ont su ponctuer le film de détails quotidiens et banals. Les scènes sont très réalistes et on adhère totalement à la réalité de l'univers de Philippa ». Estimant, lui aussi, que le réalisme est fondamental, Coogan précise : « J'aime les personnages positifs au cinéma. Car ils permettent de réfuter l'idée selon laquelle les personnages intègres sont ennuyeux sur le plan dramaturgique. Ce n'est pas le cas. L'honnêteté peut se révéler intéressante ».

Évoquant les thèmes féministes du film, toujours d'actualité, Frears souligne : « Je connais beaucoup de femmes fortes qui ont passé leur vie à combattre le système. Et il est possible que j'incarne moi-même le système si bien que je côtoie surtout des femmes combattives. [THE LOST KING] est une histoire solide qui ne serait pas aussi forte si elle ne parlait pas d'une femme ». Coogan enchaîne : « Il ne s'agit pas que d'un personnage – il s'agit d'une femme évoluant dans une société foncièrement patriarcale, qui s'affirme et reprend le contrôle de sa vie. Je me suis dit que cette histoire toucherait beaucoup de femmes qui se sont senties invisibles à un moment donné de leur vie. Le film poursuit le débat politique autour de la guerre entre les sexes ».

Harry Lloyd a été sensible à la dimension exemplaire du film : « La

trajectoire de Philippa devrait pousser pas mal de gens à entreprendre des projets qu'ils ne se croient pas capables de mener à bien. Dans le film, elle se prouve à elle-même qu'elle est extraordinaire : elle dit même au début "Je pense être intéressante, mais je suis bien la seule" ».

Frears conclut : « C'était un pari totalement absurde de se dire qu'elle allait retrouver la dépouille d'un roi dans un parking. C'était une idée folle mais elle y est parvenue ! »

Pathé et BBC Film, qui avaient accompagné PHILOMENA, se sont engagés dans le projet dès sa naissance et ont financé son développement. Puis, Ingenious et Creative Scotland ont apporté un financement complémentaire. « On ne pouvait pas se douter au moment où on a commencé à développer le projet, en 2014, que le film sortirait lors du 10^{ème} anniversaire de la découverte de la dépouille de Richard. Quel coup du sort ! », déclare Cameron McCracken, producteur exécutif et directeur de Pathé Productions. « Les thèmes de tolérance et de justice, et l'idée que la vie n'est presque jamais manichéenne, sont autant d'actualité aujourd'hui qu'ils l'étaient à l'époque des faits ».



IN LOVING MEMORY OF
JOHN BURROWS
BORN 1930 - DIED 1985
ALWAYS REMEMBERED

ALSO HIS DEAR WIFE
JESSIE FRASER BURROWS (Janet)
BORN 1905 - DIED 2000
ALWAYS REMEMBERED



RICHARD III Nicholas Puscot

LA QUÊTE DE PHILIPPA LANGLEY

« J'ai fait la connaissance de Philippa Langley il y a huit ans environ à Édimbourg », se souvient Coogan. « On a déjeuné ensemble et je lui ai demandé de me raconter son histoire ». Philippa Langley se rappelle précisément la date exacte de sa première rencontre avec Steve, car il s'agissait du 23 avril 2014, jour de la Saint-Georges – un saint si cher à Richard qu'il choisit la croix de Saint-Georges pour orner son blason personnel. Par ailleurs, le hasard a voulu que le tournage démarre également le jour de la Saint-Georges en 2021.

Coogan reprend : « Quand j'ai rencontré Philippa, elle n'était pas encore allée au bout de son périple. Les obsèques de Richard III n'avaient pas eu lieu, mais elles étaient imminentes ». Pour Philippa Langley, c'était le moment idéal pour révéler son histoire au grand public. « Ce qui m'a impressionnée, c'est la somme de connaissances qu'il avait sur le sujet et sur la recherche sur le roi Richard », dit-elle. « Peu de temps après, Jeff Pope et lui sont venus à Édimbourg. C'était intense car on a passé trois jours ensemble, sans la moindre pause, pour éplucher toute l'affaire. Jeff me fait penser à un journaliste d'investigation qui dissèque le moindre événement. Ils ont aussi étudié ma propre documentation et mes emails ». Coogan intervient : « Philippa n'était pas seulement le sujet de notre film, mais elle s'est révélée une ressource précieuse et, sans surprise, elle fourmillait d'informations. La personnalité de Richard correspondait-elle au portrait qu'on avait fait de lui ? Non. À quoi ressemblait-il ? Personne ne connaît la réponse précise à cette question. Mais, de toute évidence, il n'était pas le monstre qu'en a fait Shakespeare. Bien entendu, c'était l'occasion de mettre en lumière les personnes que l'on juge sans connaître toute la vérité sur leur parcours. C'est aussi le cas de Philippa, si bien qu'il y avait une forme d'évidence à mettre en parallèle Richard et Philippa ».

Pour des raisons dramaturgiques, il était essentiel de condenser les sept ans et demi que Philippa Langley a consacrés à la recherche de la dépouille de Richard. Coogan poursuit : « Quand on s'attelle à une histoire vraie, il faut en sélectionner les aspects qui permettent de nourrir le récit. Par souci d'honnêteté intellectuelle, il faut faire en sorte de ne pas oublier des points importants et des vérités sous-jacentes, mais c'est une contrainte. Par exemple, on ne peut inventer un dénouement qui n'a pas eu lieu. Du coup, on a commencé par la fin et on a construit l'intrigue en remontant le fil de la chronologie ».

Philippa Langley a commencé à s'intéresser à Richard III en achetant un livre en 1998. « Il s'agissait d'une biographie signée Paul Murray Kendall », signale-t-elle. « L'auteur s'était servi de sources datant de l'époque de Richard pour évoquer l'homme. C'est ce que j'ai trouvé de profondément fascinant car il en brossait un portrait aux antipodes de celui de Shakespeare. On a la preuve qu'il était loyal, courageux, pieux et juste ».

Elle expose les nombreuses recherches qu'elle a entreprises : « Quand j'ai entamé mes recherches, je me suis rendu compte qu'elles étaient très émiettées. Il existe des documents du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècles, des plans et des dessins grossiers. Il y avait eu des fouilles archéologiques en 2007. Ce sont toutes ces informations qui m'ont fait penser que l'église où Richard avait été enterré – et où se trouvait peut-être sa tombe – se situait en face de St. Martin's Church, à Leicester, qui est désormais la cathédrale. C'est là que j'ai eu le sentiment, intuitivement, que j'étais en train de marcher sur la tombe de Richard – et que j'ai vu la lettre R sur le goudron qui, de toute évidence, signifiait 'place de parking réservée'. Ce qui comptait le plus à mes yeux, c'est que mes recherches ne contredisent pas cette intuition : je n'ai rien découvert qui me fasse penser que sa dépouille ne se trouvait pas à cet endroit. C'est à partir de là que j'ai changé l'axe de mes recherches à 180° : j'ai cessé de m'intéresser à la vie du roi pour me focaliser sur sa mort et son enterrement ».

Philippa Langley revient sur la sensation qu'elle a ressentie dans le parking : « Mon intuition a suscité un certain intérêt et même, parfois, des commentaires moqueurs. Mais quand on se penche sur plusieurs découvertes scientifiques parmi les plus extraordinaires, elles ont démarré par une intuition. On peut citer l'intuition de Howard Carter concernant Toutankhamon, celle d'Edith Pretty pour le trésor de Sutton Hoo et, tout récemment, celle de l'archéologue Paul Gething qui a découvert l'ancien cimetière Bowl Hole à Northumberland. Les scientifiques s'intéresseront peut-être un jour aux intuitions ».

Tandis qu'elle racontait ses souvenirs aux scénaristes, Jeff Pope a été bouleversé : « Elle est arrivée dans ce parking et a éprouvé un très étrange sentiment. Elle s'en souvient comme d'une sensation lui parcourant les pieds et les jambes, qui s'est ensuite intensifiée et elle était alors tout près de défaillir. Elle a arrêté ses pas au moment où la sensation était la plus forte, elle a jeté un œil vers le sol et a aperçu la lettre R ». Harry Lloyd intervient : « Il y a là une dose de magie. Quand Philippa a arpenté ce parking, il s'est produit toutes sortes de coïncidences et de phénomènes étranges. Quand l'histoire se réduit à un moment précis qu'on peut toucher du doigt, j'ai le sentiment que c'est proche de la magie ».

S'il s'avoue lui-même sceptique, Frears reconnaît à contrecœur : « C'est mystérieux. C'est à mi-chemin entre une recherche approfondie et une intuition – je ne sais pas très bien où il faut placer le curseur. Ou alors c'est un coup de chance extraordinaire comme me l'a dit un ami historien. Mais en tout cas elle avait raison. C'est incontestable ».

Quand on l'interroge sur l'implication de la University of Leicester, Philippa Langley est assez sûre d'elle concernant le rôle que chacun a pu jouer : « On m'a demandé "Avez-vous retrouvé Richard III, Philippa ?" Oui, en effet, ai-je répondu. C'est après qu'on ait retrouvé sa dépouille que l'université a confirmé son identité. C'est ça qui est formidable : on a la science d'un côté et, de l'autre, l'intuition et la recherche ».

Christine Langan souligne le rôle scientifique de l'université dans l'identification de la dépouille de Richard : « C'était un très gros boulot, complexe et fascinant ».

Philippa Langley commente l'annonce des résultats des tests ADN et la conférence de presse organisée par la Leicester University : « Je ne sais pas pourquoi on ne m'a pas conviée. Sans doute parce que tous ceux qui étaient présents étaient des professeurs, docteurs ou universitaires reconnus ».

Jeff Pope est précis concernant l'évocation des faits dans le film : « Philippa n'a pas été placée sous le feu des projecteurs juste après la découverte de la dépouille de Richard. On n'a pas cherché à présenter ces faits d'une manière biaisée, mais seulement à les raconter tels qu'ils se sont déroulés. Libre à chaque spectateur de se faire sa propre idée à la fin du film ».

Philippa Langley a été invitée à la soirée de gala, mais elle a estimé que ce n'était pas sa place. « Ce qui m'a plu dans le film, c'est qu'il n'a pas édulcoré ma réaction. Car c'est un événement qui concernait la jeune génération. D'ailleurs, j'espère avoir donné envie aux jeunes de devenir historiens ou archéologues et d'entreprendre leurs propres découvertes. Les jeunes ne jugent pas, mais pensent seulement que c'est une histoire incroyable. Si j'ai pu être une source d'inspiration pour eux, si j'ai pu les pousser à ne pas renoncer à leurs rêves et à se battre pour leurs convictions, alors cela en a valu la peine. Car qui sait ce qu'ils découvriront à l'avenir ? »

Philippa Langley reconnaît qu'elle a dû surmonter de nombreuses épreuves au cours de ses recherches : « J'ai vécu des moments magnifiques que je n'oublierai jamais », dit-elle. « Mais j'ai aussi traversé des épreuves. C'est ce dont Steve et Jeff voulaient témoigner : quand on se lance dans une opération comme celle-là, ce n'est pas facile tous les jours. C'est parfois très dur ».

Sally Hawkins évoque le caractère de Philippa Langley en termes poétiques : « La vraie Philippa me fait penser à de l'eau. Elle n'a jamais baissé les bras : elle a toujours trouvé un moyen d'avancer, doucement mais sûrement, toutes ces années ».

Pour Philippa Langley, comme pour les auteurs du film, il était essentiel d'évoquer le syndrome de fatigue chronique (SFC) dont souffrait la protagoniste et l'impact de sa pathologie tout au long de ses recherches. Christine Langan explique : « C'est une maladie que certains ne prennent pas au sérieux, mais Philippa en a beaucoup souffert ». La principale intéressée note : « Le SFC est une maladie post-virale auto-immune. Je l'ai contractée à la suite d'une mauvaise grippe. On vous parle souvent du COVID long, et de l'état de fatigue intense qu'il provoque, mais c'est très proche du SFC. On est totalement épuisé et on éprouve une grande souffrance musculaire ». Elle ajoute : « L'interprétation de mon personnage par Sally dans le film est très forte. J'espère qu'en mettant en lumière le SFC on pourra encourager les scientifiques qui font des recherches sur le COVID long et ceux qui travaillent sur le SFC à collaborer. Cela pourrait s'avérer très fructueux ». Sally Hawkins remarque : « Malgré sa maladie, elle ne s'est jamais apitoyée sur son sort ».

Sur le plan de la construction dramaturgique, Pope explique que la maladie de Philippa Langley a permis d'établir une proximité émotionnelle entre la protagoniste et Richard. « D'une certaine manière, on a fait le parallèle entre ce roi dénigré qui, selon les sources historiques, souffrait d'une difformité physique et Philippa qui devait se battre dans son boulot parce que sa maladie la vidait de son énergie et qui, en conséquence, était injustement condamnée », dit-il. Christine Langan acquiesce : « Philippa savait ce que c'était d'être incompris ou victime d'une mauvaise image et elle avait l'intuition qu'il y avait sans doute un être humain au-delà du portrait monstrueux qu'on faisait de Richard : un dirigeant, un intellectuel, à qui on ne rendait pas hommage comme il le méritait ou qui avait laissé un souvenir trompeur ».

L'IMPOSTURE DE SHAKESPEARE

Richard III compte parmi les pièces historiques de Shakespeare, qui abordent les événements survenus en Angleterre après la conquête normande de 1066. Étant donné la nature « historique » de la pièce, le texte de Shakespeare est considéré, depuis quatre siècles, comme la version la plus communément acceptée de la vie du monarque – et donc comme avéré.

Philippa Langley affirme : « Ce qui est très fort dans le film, c'est qu'il offre un point de vue diamétralement opposé à celui de Shakespeare. Beaucoup de gens estiment que les pièces de Shakespeare reflètent une réalité historique avérée. Mais il faut se rappeler que sa pièce a été écrite plus d'un siècle après la mort de Richard. Elle s'appuie sur un témoignage de Thomas More qui avait 5 ans à l'époque où Richard était roi ».

Mark Addy, qui campe Richard Buckley, le principal archéologue sur le chantier, souligne : « Ce sont toujours les vainqueurs qui écrivent – et même réécrivent – l'histoire. Ce que nous savons de Richard nous a été transmis par ceux qui l'ont vaincu. Il n'était sans doute pas le monstre qu'on nous a décrit. C'est un élément qu'il est utile de garder en tête aujourd'hui ».

Jeff Pope ajoute : « On s'est rendu à Leicester et on s'est plongé dans l'univers de Richard III à propos duquel, comme la plupart des gens, je ne connaissais que les clichés : les "Princes de la Tour", "Mon royaume pour un cheval". En gros, il passait pour un roi maléfique qui avait assassiné ses jeunes neveux ». Après s'être documenté sur Richard III, Pope a changé de point de vue sur le monarque : « Ce qui m'a vraiment séduit dans ce projet, c'est la possibilité d'apporter

un éclairage, même modeste, sur un épisode de l'histoire franchement étrange. Je ne connais pas de roi plus vilipendé dans l'histoire de l'Angleterre. Le film raconte l'histoire de Philippa. Mais chemin faisant, il réhabilite aussi Richard et fustige la manière dont on a appris cette page de l'histoire à l'école. C'est une dimension qui m'a beaucoup plu ».

En se penchant sur la chronologie de la conquête du trône par les Tudor – et sur la pièce de Shakespeare –, Christine Langan développe : « Tout est une question de timing ! La pièce a été écrite sous le règne des Tudor. Henry VII, qui avait vaincu Richard III à Bosworth, est le fondateur de la dynastie des Tudor. Shakespeare, qui savait où était son intérêt, s'est engouffré dans la brèche et a tout mis en œuvre pour que la vérité ne fasse pas obstacle à un récit d'une belle intensité. Les pièces historiques ne sont pas forcément des sources fiables pour connaître la réalité historique, mais plutôt pour se plonger dans le drame, la passion, la force et les valeurs de la vie ».

Philippa Langley évoque le fruit de ses abondantes recherches : « Ce qui est encore plus intéressant chez Shakespeare, c'est qu'il a souhaité écrire une tragédie. Au départ, la pièce s'intitulait La tragédie de Richard III et c'est l'imprimeur de la première édition qui l'a renommé La vie et l'époque de Richard III. Si, à l'origine, il s'agissait clairement d'une tragédie – comme en témoigne la structure de la pièce –, l'imprimeur a cherché à donner au texte davantage d'envergure en faisant passer la pièce pour un récit historique. Mais ce n'est lié qu'à la volonté de l'imprimeur. Il s'est sans doute dit qu'il en vendrait davantage d'exemplaires ».

Comme le précise Frears, « Ce film éreinte Shakespeare qui travaillait pour les Tudor - et ces derniers, bien évidemment, voulaient qu'on raconte partout que Richard était un monstre ».

Selon Philippa Langley, « Quand Shakespeare a écrit son Richard III, il l'a peint d'une manière particulière : très petit et toujours vêtu

de noir. Shakespeare emploie le terme le moins pertinent qui soit – “bossu” (cyphose) – et il imagine un type tout rabougri et boiteux. La cyphose est beaucoup plus grave que la scoliose. Or, la dépouille de Richard III a révélé qu’il souffrait de scoliose. Quand il était habillé, on n’aurait jamais cru qu’il avait la moindre infirmité. On doit se poser les bonnes questions : si les Tudor avaient tort ou mentaient en l’espèce, y a-t-il d’autres sujets sur lesquels ils travestissaient la vérité ? »

Frears évoque le portrait que le film, à l’inverse, brosse de Richard : « Il apparaît comme une figure héroïque, pas comme un bossu tel que l’interprétait Laurence Olivier. Philippa dirait qu’il a apporté de la stabilité à l’Angleterre et fait en sorte qu’on soit considéré comme innocent jusqu’à la preuve de sa culpabilité. À ses yeux, c’était un personnage héroïque ».

Philippa Langley souligne que ces contre-vérités sur le roi se sont installées dans l’inconscient collectif depuis plusieurs siècles : « Alors qu’on était sur le point d’exhumer la dépouille qui, selon moi, était celle de Richard, les archéologues m’ont dit qu’elle n’était sans doute pas là car elle se trouvait, d’après eux, dans la rivière Soar. C’était, précisément, trois jours avant qu’on exhume sa dépouille. Cela donne un aperçu de la force des mythes et des légendes ».

En se documentant sur son rôle, Sally Hawkins a découvert des aspects de la personnalité de Richard III qui se démarquaient du point de vue shakespearien : « C’était de la propagande entretenue par les Tudor. Il était présenté comme un monstre. Mais cela ne tient pas la route. C’était un homme instruit et réputé pour son intelligence. C’était un esprit brillant qui avait fait ses preuves à Cambridge. Bien qu’il soit impitoyable, il ne l’était pas davantage que ses contemporains et, par moments, il n’avait pas le choix. Il était profondément pieux et avait un sens aigu de la justice ».

En s’appuyant sur plusieurs témoignages historiques datant de

l’époque de Richard, Philippa Langley remarque : « Quand on les lit tous, on a une image précise de l’homme. Ce que j’ai trouvé de plus frappant, c’est que c’était un homme du peuple. Il s’intéressait aux gens les plus modestes. Pour l’époque, et pour un personnage de son rang, c’était hors du commun ».

Jeff Pope explique qu’il est important de combattre les idées reçues : « Il y a des phénomènes dans la vie qu’on ne peut pas expliquer. Le fait que Philippa Langley ait découvert la dépouille d’un roi oublié depuis 500 ans suite à l’intuition qu’elle a eue dans un parking compte parmi les phénomènes inexplicables. Ce que cela nous dit, en revanche, c’est qu’il faut avoir l’esprit ouvert. Tout ce qu’on nous raconte n’est pas nécessairement vrai. On nous a tous appris à l’école que Richard III était un roi monstrueux. Et la pièce de Shakespeare a entretenu ce point de vue en le faisant passer pour l’une des pires figures de l’histoire. Le film remet totalement en question ces idées reçues ».

Harry Lloyd est conscient de l’ampleur d’un tel exploit : « Elle a réussi à faire en sorte que le monde entier remette en cause un fait historique avéré depuis 500 ans. Bousculer autant de préjugés demande un travail considérable ». Pope salue la prouesse de Philippa Langley qu’elle a presque obtenue à elle seule : « Le règne, très court, de Richard est désormais reconnu comme légitime. C’est une victoire gigantesque ! »

Sally Hawkins, qui reste attachée à Shakespeare, déclare : « Il parle très joliment de la “maladie qui consiste à ne pas écouter autrui”. Accepter d’entendre un point de vue différent de la majorité, sans idées préconçues, c’est ce qu’a fait Philippa – et elle a réécrit l’histoire. Richard repose légitimement là où il aurait toujours dû être, il est salué comme le dernier Plantagenêt et comme le dernier roi anglais à mourir sur le champ de bataille ! C’est magnifique. C’est brillant. C’est extraordinaire ! Je veux seulement qu’on se souvienne d’elle – à tout jamais ! »

L'APPORT DU RÉALISATEUR

Peu de cinéastes peuvent s'enorgueillir d'avoir réalisé autant de succès critiques et commerciaux que Stephen Frears. Christine Langan souligne : « L'éblouissante filmographie de Stephen s'appuie sur son point de vue modeste, humaniste et très drôle sur le monde ». Dan Winch ajoute : « Stephen est animé d'un formidable instinct en matière de scénario et de personnages et il excelle à créer un monde crédible dans lequel évoluent ses personnages ».

Harry Lloyd évoque sa direction d'acteur : « Il a l'air tellement décontracté qu'on oublie presque qu'on est en train de tourner un film ». Mark Addy acquiesce : « C'est très rare de se sentir autant en confiance avec un metteur en scène. C'est extraordinaire ». Sally Hawkins ajoute : « J'ai confiance en mon réalisateur. Et s'il me fait confiance également, c'est tout ce que je demande car il s'agit de Stephen Frears, et qu'il sait ce qu'il fait – c'est l'un des meilleurs cinéastes qui soient. Il est toujours animé de la même passion pour les histoires et il aime toujours autant les mettre en scène. J'aime tous ses films : quand on repense à tous les films, très différents, qu'il a réalisés, ils sont accessibles et intéressants. Il est d'une grande intelligence et il a un vrai regard sur le cinéma ».

Philippa Langley, qui a découvert le fonctionnement si particulier d'un tournage, raconte l'une de ses visites sur le plateau : « Bien entendu, j'avais lu le scénario. Mais j'ai ensuite découvert le génie de l'imagination de Stephen Frears. Sa manière de s'emparer du script, sa vision du film et sa mise en scène sont stupéfiantes, et même à couper le souffle à certains moments. J'étais présente à St. Mary's Cathedral, à Édimbourg, pour les obsèques de Richard. C'est l'une des plus belles scènes du film qui dégage grandeur et sérénité grâce à Stephen. Il était constamment posé, tout en sachant précisément ce qu'il voulait – c'est la marque d'un maestro ». Pope renchérit : « Le film est audacieux, original, singulier. Il correspond à la manière dont Stephen voulait raconter cette histoire. On retrouve beaucoup de la personnalité de Stephen dans le film qui n'en est que plus fort ».

LE POINT DE VUE DES ACTEURS

Jeff Pope évoque les difficultés pour les auteurs du film : « Le plus grand défi, c'était de faire en sorte que le spectateur épouse le point de vue de Philippa car ses idées sont centrales dans le film. Il fallait qu'on puisse y avoir accès, et après avoir beaucoup évoqué le sujet, on a fait de Richard III une apparition aux yeux de Philippa. C'est un dispositif qui a déjà été utilisé au cinéma et on tenait à s'en servir d'une manière originale ». Au départ, Philippa Langley n'était pas convaincue : « Quand on m'a dit que les scénaristes souhaitaient que Richard soit incarné à l'écran, et qu'il apparaisse comme une vision pour mon personnage, j'ai eu du mal à accepter l'idée parce que j'avais été pas mal vilipendée pour ma proximité avec Richard. Mais on en a reparlé, et j'ai mieux compris : à partir du moment où mon personnage est en quête de quelque chose – de quelqu'un –, il fallait que le spectateur sache quel était l'objet de cette quête ».

Une fois que Philippa Langley a accepté de participer au projet, Pope explique que certaines règles ont été adoptées : « Par exemple, on a convenu que Richard III était un prolongement de son subconscient : quand elle parle à Richard, en réalité elle se parle à elle-même. Une fois ces règles établies, on s'est dit qu'on pouvait y injecter de l'humour et qu'on n'était pas obligé de prendre ce dispositif trop au sérieux ». Christine Langan remarque : « Le périple de Philippa a une valeur métaphorique et Richard y joue un rôle important. C'est pour cela que cette histoire est aussi riche et universelle. Au fond, on devrait tous avoir un Richard III qui nous guide sur notre trajectoire ».

Sally Hawkins précise : « C'est un dispositif intelligent et assez difficile à comprendre. C'était malin de prendre un acteur pour incarner ses visions et drôle aussi. Elle a le sentiment de devenir un peu folle

au départ : elle ne sait plus très bien ce qui se passe et se demande si elle ne perd pas la tête. Mais elle se dit que l'aventure en vaut la peine ».

Le casting, comme toujours, était essentiel, surtout s'agissant de personnages réels, morts ou vivants. Pope détaille le délicat équilibre qu'il fallait trouver : « Il fallait se dire que Philippa pouvait être notre mère, notre sœur, notre tante, notre femme. Il fallait qu'on s'identifie à elle et trouver des points d'accès au personnage afin que le spectateur la regarde et se dise "il m'arrive aussi d'être obnubilé par quelque chose, cette femme pourrait être moi". C'était fondamental d'obtenir l'accord de Sally Hawkins car elle possède cette formidable capacité à incarner des personnages comme vous et moi ». Frears acquiesce : « Le défi consistait à trouver une actrice capable de camper le rôle et de le rendre crédible ».

De son côté, Steve Coogan est à la fois producteur, coscénariste et interprète du film. « Philippa est un personnage complexe », dit-il. « Quand on fait sa connaissance, elle met à l'épreuve la patience de son mari et, d'une certaine façon, du spectateur. Pour qu'un personnage soit intéressant, il faut prendre le risque de le rendre antipathique par moments. Sally lui apporte cette excentricité et cette authenticité ». Reprenant le célèbre mot de George Bernard Shaw, Coogan ajoute : « Tous les progrès sont le fait d'hommes déraisonnables – ou, dans ce cas précis, d'une femme déraisonnable. Le film rend hommage à cette forme d'excentricité ».

L'interprétation d'un personnage réel suscite d'inévitables comparaisons. Cependant, comme l'explique Christine Langan : « On n'a pas cherché la ressemblance physique, mais plutôt la capacité à se fondre dans la foule, puis à se distinguer de la foule avec force. Sally est lumineuse et radieuse. On peut la sous-estimer quand on la voit, mais mieux vaut se méfier ! Il en est de même pour Philippa : sa maladie, physiquement très handicapante, la fragilise, mais elle est pugnace et ne se laisse pas ostraciser ». Sally Hawkins évoque son

jeu d'actrice : « Mon interprétation se nourrit de la vérité, même si j'en propose forcément une interprétation subjective. Car on n'a pas cherché à faire un documentaire – celui-ci a déjà été fait. Je n'ai pas essayé d'imiter Philippa. Si j'avais essayé de l'imiter, j'aurais cherché à télécharger son cerveau ! Mais mon interprétation est universelle ».

Philippa Langley a été sensible au jeu de Sally Hawkins : « Son interprétation permet de faire la synthèse, d'une manière très convaincante, de mes dix ans de recherches en pointant les nombreuses phases de vulnérabilité que j'ai traversées. J'ai très souvent manqué de confiance en moi, mais j'étais animée par une volonté de fer, et au bout de ma quête, ma détermination a pris le dessus ».

Sally Hawkins n'est pas la seule à avoir interprété un personnage réel. Steve Coogan remarque : « On a dîné avec Jeff, Philippa et sa famille, dont John, son ex-mari, avec qui elle s'entend très bien, comme on le voit dans le film. Quand on interprète un personnage réel, on n'a pas le sentiment de tricher, mais on a besoin d'avoir une certaine liberté de création. Il n'existe pas de règle immuable pour savoir ce qu'il faut faire, ou ne pas faire, mais on sent intuitivement, bien entendu, si on franchit une ligne jaune et si on reste dans les limites de la déontologie en faisant preuve de créativité. Il y a là une forme de responsabilité, incontestablement ». Sally Hawkins parle de son partenaire : « Steve fait partie de ces gens qui ont d'innombrables casquettes. Il est brillant et surprenant. J'avais envie de lui dire par moments "je ne sais pas comment fonctionne ton esprit. Tu es extraordinaire" ».

D'autres personnages du film s'inspirent de personnes réelles, comme le souligne Christine Langan : « Richard Buckley est très clair lorsqu'il dit que cette histoire n'aurait jamais eu lieu sans Philippa, même si, par moments, elle a été ostracisée. Nul mieux que Mark Addy, qui est d'une grande générosité, pouvait exprimer ce tiraillement du personnage qui se dit "certes, c'est mon boulot et ma responsabilité, mais au fond de moi, je sais que cette femme mérite respect et considération". Au bout du compte, c'est un homme profondément éthique et consciencieux ».

Quant à Richard III, interprété par Harry Lloyd dans les trois déclinaisons du personnage, il s'inspire aussi d'une figure réelle, quoique disparue depuis des siècles. Lorsqu'il apparaît d'abord sous les traits du personnage shakespearien traditionnel que Philippa et Max vont voir au théâtre, il permet à Lloyd d'adopter un jeu théâtral. « Harry Lloyd possède un côté éthéré », note Pope. « C'était merveilleux de voir Harry donner la réplique à Sally et d'observer leur relation se mettre en place ». Christine Langan reprend : « Le Richard que rencontre Philippa est un homme merveilleusement discret, qui fait preuve d'empathie et d'écoute à son égard, et qui cherche à la guider et à lui fournir des renseignements. Et puis, vers la fin, il y a cet acteur qui est un type tout à fait banal. On a eu beaucoup de chance avec Harry qui a été très sensible aux trois approches du personnage et à l'état d'esprit nécessaire pour l'interpréter. Il a beaucoup apprécié de travailler avec Stephen et Sally et de découvrir leurs différentes méthodes de travail et leurs différents cheminements intellectuels ».

Sally Hawkins a trouvé qu'il était fascinant de donner la réplique à un partenaire comme Lloyd qui s'exprime aussi peu dans le film : « J'avais le sentiment qu'il s'exprimait et qu'on avait un échange, mais c'est son visage qui était très éloquent », dit-elle. « Il est brillant et il me fait penser à ces acteurs de l'âge d'or hollywoodien qui avaient une vraie présence, comme Laurence Olivier ». Lloyd livre son point de vue sur le Richard que rencontre Philippa : « Il est réfléchi et il permet à Philippa, en douceur, de gagner confiance en elle, en lui rappelant à quel point elle est brillante. La mission de Richard, dans le film, consiste moins à aider Philippa à le retrouver qu'à se trouver elle-même ». Coogan partage le même avis : « En recherchant Richard, elle découvre sa véritable identité ».



LE TOURNAGE

La magnifique ville d'Édimbourg est presque un personnage à part entière. L'équipe a notamment tourné au château, dans la vieille ville médiévale, à la cathédrale St Mary et au Forth Rail Bridge qui sert d'arrière-plan à l'Albert Pub où les partisans de Richard se retrouvent dans le film. C'est d'ailleurs un élément conforme à la réalité puisque Philippa Langley habite à Édimbourg. Christine Langan développe : « Tout commence de manière parfaitement banale dans les rues animées d'Édimbourg, mais en réalité l'histoire est en train de s'écrire autour d'un mystère ». Sally Hawkins ajoute : « Les images sont magnifiques et la silhouette des bâtiments d'Édimbourg qui se détachent à l'horizon est tout simplement grandiose. C'est une manière très intelligente de créer un pont entre le passé et l'avenir ».

Les scènes du parking ont été tournées dans les environs d'É, au National Mining Museum of Scotland, et les acteurs y ont pris un plaisir particulier, comme l'indique Christine Langan : « Pendant longtemps, on était obnubilé à l'idée de creuser des trous ». Une tâche difficile étant donné que les constructions en briques rouges traditionnelles de Leicester ne se trouvent pas dans cette région de l'Écosse. Cependant, comme l'explique Dan Winch : « On tenait à être le plus fidèle possible à la réalité et à trouver un emplacement proche de bâtiments en briques rouges qui rappellent Leicester où l'on pouvait creuser des trous ». Lorsque l'équipe a repéré le Musée, on aurait dit que l'art imitait la vie car il s'agissait d'un site archéologique. Winch poursuit : « Autrement dit, on a dû passer par plusieurs étapes et procédures auxquelles Philippa et son équipe de fouilles se sont soumis au cours de leurs propres fouilles archéologiques. On a dû solliciter des autorisations pour pouvoir fouiller, et avoir un archéologue présent sur le plateau au cas où on trouverait quelque chose ».

Philippa Langley a trouvé sa visite du Mining Museum troublante : « J'ai eu un moment de stupéfaction en regardant dans les tranchées », dit-elle. « C'est comme si je revenais dans le parking et j'étais entourée par les constructions en briques rouges de Leicester ». Sensible à la réaction de Philippa Langley, le chef-décorateur Andy Harris souligne qu'un important travail technique et archéologique a dû être entrepris, bien au-delà de la construction classique d'un décor de cinéma. « Le simple fait de devoir creuser des tranchées s'est révélé d'une folle complexité », dit-il. « On s'attendait à chaque instant à ce que les tranchées soient inondées et se transforment en canal – et on a eu la chance que cela ne se produise pas. Au bout du compte, avant que l'équipe n'arrive pour filmer la scène, je me suis dit 'quand je pense qu'on a déployé tant d'efforts pour créer un espace vide !' »

Un tout autre défi a consisté à reconstituer la dépouille de Richard, comme le rappelle Harris : « On a engagé un accessoiriste pour fabriquer le squelette et le résultat était épatant, d'autant que c'était la partie la plus difficile de notre mission. C'était très gratifiant de voir le squelette disposé comme dans la réalité et les comédiens qui s'affairaient tout autour ».

D'après Frears, les fouilles étaient « une vraie partie de plaisir ». Mark Addy ajoute : « Le chantier de fouilles était un décor exceptionnel qui ressemblait à un authentique chantier archéologique. On a tourné quelques scènes dans le parking – avant d'y creuser – où l'on délimite le contour des tranchées, puis on a tourné ailleurs pendant une journée, et on est revenu le lendemain dans le parking où on a découvert des tranchées d'1m50 de profondeur qui avaient été creusées en notre absence ». En réalité, le département artistique avait déjà passé plusieurs semaines, en prépa, à creuser les tranchées, puis à les reboucher et à les creuser de nouveau pendant le tournage.

Philippa Langley signale : « J'ai eu le sentiment de replonger en arrière. Ce qui m'a vraiment surpris, c'est qu'il y avait le même type de sol – un sol argileux et caillouteux. Et l'équipe a même reproduit

la lettre R. À l'époque, ça avait été une situation très stressante et difficile pour moi parce que j'essayais de contrôler plusieurs aspects de la fouille. C'était épatant de me retrouver ensuite au même endroit, marqué du R, et de me sentir détendue en profitant de chaque moment de cette journée hors du commun ».

Autre scène marquante : la reconstitution des obsèques de Richard et de sa tombe à la cathédrale de Leicester qu'Andy Harris a dû construire et acheminer dans la cathédrale St. Mary d'Édimbourg. « On a envoyé notre dessinateur à Leicester et il a parfaitement su étudier la tombe », explique Harris. « C'était formidable pour moi parce que c'est exactement comme cela que doit travailler un département artistique. Le département recueille les informations et les dessins, s'entretient avec les menuisiers et les peintres, leur fournit des exemples, puis fabrique les décors. À mon sens, le résultat était magnifique ».

Philippa Langley a eu l'occasion de voir la tombe en construction, puis le résultat final qui, à ses yeux, était remarquable de réalisme et fourmillait de détails précis. En effet, la tombe était installée dans la cathédrale le jour où elle s'est rendue sur le plateau (elle y campe une figurante parmi les fidèles).

Tandis que le cercueil défile parmi les fidèles pour les besoins de la séquence, l'équipe a dû interrompre le tournage : un rayon de lumière, traversant les fenêtres de la cathédrale, avait éclairé Philippa comme un projecteur !

Philippa Langley a également apprécié la scène où ses fils apprennent sa découverte : « Je rentrais chez moi après la fouille et Max et Raife m'attendaient », se souvient-elle. « Ils m'ont réservé le plus bel accueil qu'on puisse rêver. J'avais été absente pendant longtemps : ils m'ont serrée très fort dans leurs bras car je leur avais énormément manqué. Et ils m'ont surnommée 'découvreuse de roi'. J'ai trouvé cela merveilleux ».

Cependant, la scène préférée de Philippa Langley est des plus personnelles : « C'est le moment où Philippa est avec John dans la voiture, à la gare. Elle a compris qu'il a toujours cette vieille voiture pourrie et qu'il ne s'en est pas achetée une nouvelle. J'adore cette scène, notamment parce qu'elle est très révélatrice de ma relation avec John et de sa personnalité. Mes fils ont aussi accepté que l'argent prévu pour la nouvelle voiture soit utilisé pour les fouilles. Pourtant, qu'est-ce que sa voiture était pourrie ! Dans le film, elle est en bien meilleur état que dans la réalité. C'est un très beau moment. C'était leur manière à eux de me soutenir dans ce projet même si je m'embarquais dans une aventure hors du commun. C'est incontestablement ma scène préférée ».

REPÈRES HISTORIQUES RICHARD III EN QUELQUES MOTS

Tout dernier monarque de la dynastie Plantagenêt et de la Maison d'York, Richard III (2 octobre 1452 – 22 août 1485) a été roi d'Angleterre et seigneur d'Irlande du 26 juin 1483 à sa mort survenue sur le champ de bataille de Bosworth Field en 1485. Il est l'ultime roi d'Angleterre à avoir trouvé la mort au combat et sa disparition coïncide avec l'avant-dernière bataille de la Guerre des Deux-Roses (entre la Maison d'York et la Maison de Lancaster) qui met fin à la période médiévale en Angleterre. Henry Tudor accèdera alors au trône en adoptant le nom d'Henry VII.

En août 1485, Henry Tudor, de la Maison de Lancaster, rentre d'exil en France et débarque dans le sud du Pays de Galles accompagné d'un contingent de soldats français. Il s'avance à travers la région du Pembrokeshire et recrute d'autres soldats. Les forces d'Henry battent l'armée de Richard près de la ville de Market Bosworth, dans le Leicestershire.

La dépouille de Richard est transportée dans la ville voisine de Leicester et enterrée sans cérémonie. On estime que sa stèle funéraire a été déplacée durant la période de la Réforme. Par ailleurs, on a longtemps cru, à tort, que sa dépouille avait été jetée dans la rivière Soar. Lorsque Philippa Langley a retrouvé sa dépouille, il a eu droit à des obsèques officielles dans la cathédrale de Leicester le 26 mars 2015.

RICHARD III : POUR ALLER PLUS LOIN

Richard a vécu à une époque de troubles politiques majeurs. En 1460, alors qu'il est âgé de 8 ans, son père et son frère sont tués au combat par des soldats qui soutiennent Henry VI, souverain de la dynastie Lancaster.

Un an plus tard, le frère aîné de Richard bat Henry VI et accède au trône sous le titre d'Edward IV. Affaibli par une maladie mentale, Henry avait manqué d'autorité pendant plusieurs décennies et laissé le pays en proie à des guerres intestines que se livraient les grandes familles aristocratiques. Les trois frères de la Maison d'York, en pleine ascension, se disputaient le trône : Edward (né en 1442), George (né en 1450) et Richard (né en 1452).

Edward avait le sentiment que son frère cadet, George, était lunatique et jaloux et qu'on ne pouvait pas lui faire confiance (ses complots répétés contre son frère aîné ont fini par entraîner son exécution). Richard était tout l'inverse. À l'âge de 18 ans, Edward le charge de mener l'assaut contre l'insurrection initiée par Warwick et George afin de réinstaller Henry VI sur le trône. C'était la première bataille de Richard et il se révéla courageux et efficace. À la fin de la campagne, Edward a détruit la Maison de Lancaster (ce qui aboutit à la mort d'Henry VI).

Edward devient de plus en plus impopulaire lorsqu'il inflige des impôts extravagants au pays pour financer son train de vie fastueux et attaquer la France. À sa disparition à l'âge de 40 ans, son fils aîné et successeur présumé, le prince Edward, n'a que 12 ans.

Bien qu'aucun exemplaire du testament d'Edward IV ne nous soit parvenu, plusieurs sources indiquent que Richard a été chargé de tenir les rênes du pays, en tant que Protecteur, et d'être à la tête du Conseil du nouveau roi. Cependant, la famille de la veuve d'Edward, Elizabeth Woodville, avait convaincu le Conseil de renoncer à l'idée

d'un protectorat et de faire en sorte, bien au contraire, de faire couronner le jeune prince le plus vite possible afin qu'il puisse diriger, seul, le pays. Mais lorsque le garçon est écarté du trône, Richard est sacré roi le 6 juillet 1483.

Richard se consacre à sa tâche avec énergie et rigueur, entamant des réformes législatives qui accordent des droits au peuple en matière de propriété et d'accès à la justice. Il abroge les emprunts obligatoires et adopte des lois protectionnistes pour le commerce anglais (mais il exclut les livres des restrictions d'importations).

À l'automne, Richard et son gouvernement apprennent qu'une insurrection est en marche, destinée à réinstaller Edward sur le trône, pour soutenir la revendication du prétendant Henry Tudor, héritier de la Maison des Lancaster. L'insurrection est rapidement matée, mais la machine de propagande des Tudor passe à la vitesse supérieure dans le but d'accuser Richard du meurtre de ses neveux – ce qui n'a jamais été prouvé.

Un an plus tard, le fils de Richard et Anne, âgé de 7 ans, décède. Quelques mois plus tard, Anne meurt également, sans doute de tuberculose. Une fois encore, la machine de propagande des Tudor prétend que Richard a assassiné Anne afin d'épouser sa nièce de 18 ans, Elizabeth d'York (la femme qu'Henry Tudor allait finir par épouser pour renforcer son régime), se rendant ainsi coupable d'inceste. Richard a fini par se dire qu'il ne pourrait stabiliser le pays qu'à condition de battre Henry Tudor en l'affrontant physiquement. Il lève une armée anglaise pour repousser les soldats français d'Henry Tudor (auxquels s'ajoutent les combattants gallois). Tandis que les combats tournent au désavantage de Richard à Bosworth, on lui conseille de battre en retraite et de retourner au combat un autre jour, mais Richard est totalement obnubilé par sa mission : « En ce jour, je mourrai en roi ou je vaincrai », a-t-il déclaré. Même les partisans de Tudor reconnaissent que Richard s'est battu comme un lion, et quand il a été battu et tué, ils ont été abasourdis par le manque d'humanité avec lequel son cadavre a été traité.



CHRONOLOGIE

PHILIPPA LANGLEY : À LA RECHERCHE DE RICHARD III

1990

La Richard III Society installe une plaque sur le bâtiment de la banque Nat West, dans la Grey Friars Street, là où elle suppose que se trouve l'église Greyfriars.

Elle a déposé la plaque à cet emplacement en s'appuyant sur un texte de l'historien David Baldwin (1986), suite aux recherches de l'historien Charles Billson.

1998

Philippa Langley intègre la Richard III Society et crée la section écossaise un an plus tard.

2004-5

Philippa Langley se rend dans plusieurs parkings du centre de Leicester. Elle a une intuition particulière en se rendant dans celui des Services Sociaux où elle aperçoit la lettre R sur le sol.

Philippa Langley entame des recherches sur l'enterrement de Richard, et étudie un article d'Audrey Strange (1975), rédigé pour la Society, affirmant que l'église Greyfriars et la tombe du roi se trouvent dans une zone couvrant trois parkings du quartier de Greyfriars. L'un des trois étant celui des Services Sociaux. Il n'y a aucune note de bas de page étayant cette affirmation. Audrey Strange précise que le dernier repère connu indiquant l'emplacement de la tombe du roi se trouve dans le jardin de Robert Herrick (1612).

John Ashdown-Hill découvre l'ADN mitochondrial de Richard III (juin 2005).

Octobre 2005

À la demande de Philippa Langley, Ashdown-Hill écrit à l'émission Time Team de Channel 4 pour que la chaîne entreprenne des fouilles archéologiques dans deux des parkings concernés : New Street et les Services Sociaux. Time Team refuse en expliquant que le site est trop vaste.

Ashdown-Hill estime que le mur médiéval du parking de New Street est celui d'un cloître et que l'ancienne église recouvre l'espace des parkings des Services Sociaux et de New Street.

2006

Philippa Langley revient à Leicester pour se rendre dans tous les sites liés à Richard III.

Elle écrit au journal Leicester Mercury en suggérant l'idée que la municipalité entreprenne des recherches de la tombe du roi dans le parking des Services Sociaux.

Été 2007

Une fouille archéologique est organisée près de la banque Nat West de Grey Friars Street.

Philippa Langley affirme que l'église se situe plus à l'ouest où se trouve le parking des Services Sociaux.

2008

Philippa Langley demande à l'archiviste de la Society Geoff Wheeler de pouvoir consulter toutes les archives concernant le quartier de Greyfriars.

Elle reçoit les plans et les cartes et le témoignage d'un historien John Nichols (1795 et 1815).

Nichols affirme que l'église Greyfriars se situe en face de l'église St Martin (emplacement actuel de la cathédrale de Leicester).

Il s'agit de la zone nord du parking des Services Sociaux où Philippa Langley a eu une intuition.

21 février 2009

Philippa Langley crée le Looking For Richard Project (LFRP) à la Cramond Inn d'Édimbourg.

À la demande de Philippa Langley, David Johnson, membre du LFRP, recontacte l'équipe de Time Team. La chaîne décline à nouveau.

Avril 2009

Philippa Langley demande à Ashdown-Hill de contacter la ville de Leicester pour entreprendre une fouille dans le parking des Services Sociaux.

Ashdown-Hill écrit aux services archéologiques de la University of Leicester. Son courrier demeure sans réponse.

8 mai 2009

Ashdown-Hill confie à Philippa Langley qu'il écrit un nouveau livre, Last Days of Richard III

Philippa Langley attend la parution du livre pour appuyer sa demande auprès de la chaîne de télévision afin que celle-ci filme la fouille.

Septembre 2010

Philippa Langley présente le Looking For Richard Project à Sheila Lock, présidente du conseil municipal de Leicester (propriétaire du parking des Services Sociaux).

Le conseil municipal accepte de soutenir le projet.

À la demande de Philippa Langley, David et Wendy Johnson élaborent un document détaillant les nouvelles obsèques de Richard.

Novembre 2010

Le document détaillant les obsèques de Richard est remis au conseil municipal de Leicester. Les clauses du document sont acceptées.

Le conseil municipal recommande l'archéologue Richard Buckley, co-directeur des services archéologiques de la University of Leicester (il a supervisé les fouilles de la Greyfriars Street en 2007).

Janvier 2011

Philippa Langley obtient les droits télévisés de Last Days of Richard III de Ashdown-Hill pour proposer à la chaîne de télévision un projet de documentaire en 3 parties sur la recherche du roi.

Février 2011

Philippa Langley envoie des documents sur son projet et sur les obsèques légitimes du roi au ministère de la Justice, au médecin légiste de la Couronne, au bureau de la reine au palais de Buckingham, au bureau du duc de Gloucester au palais de Kensington (membre de la Richard III Society)

Mars 2011

Philippa Langley rencontre Buckley. Elle lui transmet ses recherches et l'informe de la parution de Last Days of Richard III.

Buckley révèle l'existence d'une carte de 1741 montrant ce qui pourrait être le jardin de Herrick.

Philippa Langley demande que l'on superpose l'ancienne carte et la carte actuelle.

Philippa Langley obtient une bourse de la Richard III Society (pour un montant de 1140 livres) et sollicite une étude prospective du chantier archéologique auprès de la ULAS (Leon Hunt) dans le cadre du Looking for Richard Project (LFRP).

Philippa Langley rencontre Sarah Levitt, directrice de Arts and Museums et co-directrice des fouilles au sein du conseil municipal de Leicester.

Avril 2011

Philippa Langley reçoit l'étude prospective de la part de la ULAS. Elle envisage un sondage du terrain à l'aide d'un Radar à Pénétration de Sol (GPR).

1^{er} juin 2011

Buckley contacte Turi King à l'université de Leicester pour lui demander conseil sur la possibilité d'effectuer une analyse ADN d'un échantillon ancien.

King l'adresse à un spécialiste.

Juin 2011

Buckley et Philippa Langley conviennent d'un plan d'investigation pour la fouille. Le contrat est entériné par le conseil municipal de Leicester.

Les fouilles sont programmées pour le 28 avril 2012.

Philippa Langley reçoit l'autorisation écrite du conseil municipal de procéder au sondage par pénétration du sol, la fouille archéologique

du parking des Services Sociaux et le tournage d'un documentaire pour la télévision.

Philippa Langley est remerciée par le Secrétaire Privé de la reine pour l'envoi des documents sur les obsèques légitimes et pour sa marque de respect. Elle devient l'interlocutrice officielle du duc de Gloucester.

Le révérend Vivian Faull, doyen de la cathédrale de Leicester, consent aux obsèques du roi (si l'on retrouve sa dépouille) dans le maître-autel, sous la fenêtre orientale de la cathédrale, et à l'édification d'une stèle funéraire.

19 juillet 2011

Philippa Langley reçoit une lettre du recteur Bob Burgess confirmant le soutien de l'université au projet LFRP.

21 juillet 2011

Philippa Langley obtient un financement total pour les fouilles (35 000 livres) de la part de Leicestershire Promotions Ltd (LPL) et obtient un mois plus tard, un financement privé pour le sondage par pénétration du sol (5043 livres) et confie les travaux de recherches à Stratascan.

Septembre 2011

À la demande de Philippa Langley, Stratascan met en évidence deux sites possibles pour la tombe, dont l'un se trouve dans le parking des Services Sociaux à proximité de la lettre R.

Février 2012

Après avoir entrepris des recherches sur les plans de l'église au printemps 2011, Ashdown-Hill remet à Philippa Langley un plan de l'église de Greyfriars au nord du parking des Services Sociaux. Selon Philippa Langley, la lettre R est placée dans le chœur (emplacement présumé de la dépouille de Richard III).

Mars 2012

Le financement des fouilles par LPL, prévues pour avril 2012, est annulé.

Avril 2012

Sarah Levitt propose de nouvelles dates à Philippa Langley pour la fouille, pendant les vacances du mois d'août, à condition que celle-ci puisse obtenir le financement. En cas d'échec, le projet LFRP sera annulé définitivement.

Juillet 2012

Grâce au Ricardian International Appeal, qui finance 53% du budget nécessaire, la fouille prévue au mois d'août peut avoir lieu. L'université avance 30% du budget, Leicestershire Promotions, 15%, et le conseil municipal de Leicester met en place un budget pour imprévus à hauteur de 5000 livres.

25 août 2012

Les fouilles débutent pour une durée de deux semaines. Des os de la jambe sont retrouvés près de la lettre R dans la zone nord du parking des Services Sociaux.

31 août 2012

Philippa Langley révèle que la dépouille a commencé à être exhumée à proximité de la lettre R et qu'il lui reste 800 livres du budget alloué par Ricardian International Appeal pour achever le travail. Buckley accepte de poursuivre les fouilles. La ULAS sollicite l'autorisation d'exhumer jusqu'à six dépouilles de personnes inconnues.

3 septembre 2012

Découverte de l'église Greyfriars dans la zone nord du parking des Services Sociaux.

Le conseil municipal autorise les fouilles à se poursuivre une troisième semaine.

4 septembre 2012

Début de l'exhumation de la dépouille près de la lettre R. Turi King et Jo Appleby, qui entreprennent l'exhumation, estiment que la dépouille est celle d'un moine dans la nef de l'église.

5 septembre 2012

La dépouille entière (en dehors des pieds) est exhumée et révèle des blessures de guerre et une colonne vertébrale courbée. Découverte d'un chœur dans l'église dans la zone nord du parking des Services Sociaux

12 septembre 2012

Annonce publique de la découverte de la dépouille : il pourrait s'agir de celle de Richard III

6 décembre 2012

Une datation au carbone 14 confirme que la dépouille remonte à la fin du XV^{ème} siècle.

3 février 2013

Turi King révèle qu'il existe une correspondance d'ADN entre la dépouille et Michael Ibsen (descendant encore en vie de Richard III). L'analyse ADN à partir d'échantillons anciens est effectuée par les universités de York et de Toulouse.

4 février 2013

Au cours d'une conférence de presse, l'université de Leicester confirme que la dépouille retrouvée le 25 août 2012 est celle de Richard III.

3 octobre 2013

Philippa Langley publie *The King's Grave: The Search for Richard III*

6 juillet 2014

Philippa Langley et l'équipe du LFRP publient *Finding Richard III: The Official Account*

26 mars 2015

Le roi Richard III d'Angleterre (1452-1485), dernier souverain de la dynastie Plantagenêt, a droit à des obsèques dans la cathédrale de Leicester avec respect, honneur et dignité.



LISTE ARTISTIQUE

PHILIPPA LANGLEY
JOHN LANGLEY
KING RICHARD III
RICHARD BUCKLEY

Sally Hawkins
Steve Coogan
Harry Lloyd
Mark Addy

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO
PRODUIT PAR
IMAGE
COSTUMES
DÉCORS
MAQUILLAGE
MONTAGE
MUSIQUE

Steve Coogan & Jeff Pope
Steve Coogan, Christine Langan & Dan Winch
Zac Nicholson, BSC
Rhona Russell
Andy Harris
Maxine Dallas
Pia Di Ciaula ACE, CCE
Alexandre Desplat